

Cinéphilie

«Sobras em ombas (Geraldo de Barros)»



DR

Jeune cinéaste genevois issu de l'ESAV et ancien responsable du Cinéma Spoutnik à Genève, Michel Favre, 35 ans, espérait que son film serait une rencontre. Mais c'était sans compter le décès de son interlocuteur-sujet alors que le projet était encore au stade de l'écriture: le photographe et artiste brésilien Geraldo de Barros. Le triste événement, survenu en 1998, obligea Favre à modifier complètement l'axe et la nature de son film. De fait, le résultat, salué notamment à São Paulo, la ville natale de de Barros, est intitulé *Sobras em ombas*. En français, approximativement: «Restes en œuvre». Car le cinéaste, privé de la chair de son sujet, s'applique à en reconstituer l'esprit. A partir de séries de photographies, de recherches en cinémathèque, de fragments de souvenirs, de témoignages, Michel Favre construit une forme de réalisation-collage qui cherche – et réussit – à évoquer l'esthétique et l'imaginaire de Geraldo de Barros. Le jeu en vaut la chandelle puisque l'effort multiplie les perspectives, évoquant à la fois un Brésil déchiré entre la dictature et l'idéal démocratique, ou un art piqué au vif par l'utopie du Bauhaus.

TJ

«Sobras em ombas», de Michel Favre. Lausanne, Cinéma Bellevaux.
A voir en complément: exposition au Musée de l'Elysée à Lausanne
(tél. 021/316 99 11): «Geraldo de Barros: Sobras», jusqu'au 24 septembre.